



La Découverte du Mois



La Sucrierie d'Eppeville :

Sous l'Ancien Régime, des recherches sont menées pour trouver des plantes susceptibles de contenir du sucre. En 1747, le chimiste allemand Andreas Marggraf démontre que la betterave contient du sucre identique à celui de la canne cultivée dans les colonies. Après la mise au point d'un processus d'extraction du sucre de betterave, une première sucrierie est fondée en 1801 en Pologne, dans la petite ville de Konary.

En France, le blocus continental décrété en 1806 par Napoléon plonge très vite le pays dans une pénurie de sucre. Pour y remédier, l'empereur ordonne la mise en culture de betteraves et encourage la production de sucre. La fin du blocus en 1815 provoque le retour du sucre de canne sur le marché français. L'activité est relancée vers 1825 et les établissements se multiplient en Picardie. Les fermes-sucrieries disparaissent au profit de véritables usines. La Picardie devient en 1876 la première région française productrice de sucre. Vers 1880, la forte productivité sature le marché et le cours du sucre s'effondre, c'est alors que se développent les distilleries d'alcool de betteraves et les raffineries. Au lendemain de la Grande Guerre, l'industrie sucrière samarienne est quasiment détruite. Les sols et les voies de transports doivent être remis en état et bon nombre de sucrieries doivent être complètement reconstruites.



À Eppeville, les traces d'une première sucrierie datent de 1828. L'établissement change de nom et de propriétaires à plusieurs reprises. En 1838, il s'agit de la Société Letombe, puis de la société Bostenn en 1857 pour devenir la société Legrand et Cie en 1889. En 1893, elle est achetée par la société Legrand et Cie elle-même rachetée en 1893 par Bocquet et Cie avant de se transformer la même année en société anonyme sucrière d'Eppeville. La sucrierie est dynamitée par l'armée allemande en 1917 et 1918. Au lendemain du conflit, il ne subsiste des bâtiments d'avant 1914 qu'un logement ouvrier datant de 1901.

Créée sous l'impulsion du raffineur Edmé Sommier et d'Emile Tabary, ingénieur, la compagnie nouvelle des sucrieries réunies, regroupant 14 sucrieries existantes avant 1914, décide de construire la plus grande sucrierie de France sur le site d'Eppeville en 1919. Edmé Sommier confie les travaux à l'architecte normand Georges Lisch. La construction de la sucrierie d'Eppeville reste la seule réalisation industrielle de cet architecte qui s'est inspiré pour créer et construire la grande façade de l'établissement en brique et en verre de la première gare ferroviaire du Havre, construite par son père en 1887. Six cents ouvriers tchèques viennent spécialement sur le chantier effectuer le montage de la structure métallique. De 1920 à 1922, cent soixante entreprises participent à la construction de la sucrierie qui se présente comme un bel exemple d'architecture industrielle de l'Entre-deux-guerres. Le site sera définitivement fermé en 2020. Propriété de la société Saint-Louis sucre, filiale de l'entreprise allemande Südzucker, le site est alors menacé de destruction. Le ministère de la Culture, place l'édifice sous le régime de l'instance de classement au titre des Monuments historiques estimant qu'il constitue « un témoignage d'architecture industrielle d'un exceptionnel intérêt »

Comme nous pouvons le remarquer sur le plan, la façade du pavillon principal de la sucrierie composée d'une ouverture centrale est surmontée par un éventail en céramique blanche sur laquelle il est indiqué en bleu « Fabrique de sucre », un bel exemple de l'architecture Art Déco.

Le plan présenté fait partie du fonds de l'architecte Georges Lisch, acheté en 2012 par les Archives départementales de la Somme. Le fonds regroupe un très bel ensemble de plans et de photographies relatifs à cette gigantesque construction. Bien que la Somme possède un riche passé sucrier, peu d'archives privées sont arrivées jusque dans les collections départementales. Outre les pièces éparses et cartes postales, les sous-séries 49 Fi (fonds Georges Lisch) et 58 J (fonds de la sucrierie de Fins), la majorité des sources se trouve dans les fonds administratifs (séries M, R et W).

